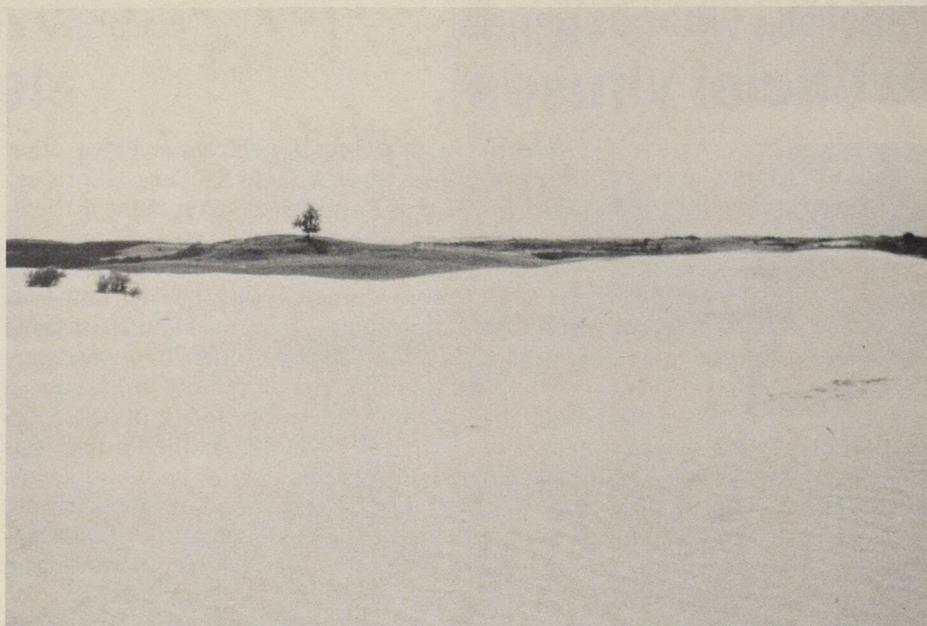


une marge d'erreur considérable, l'approximation pouvant être de l'ordre de 20 à 30%.

Notre incapacité d'équilibrer le budget CO₂ rend difficile la mise au point de modèles informatiques fiables qui permettraient une évaluation de l'ampleur des effets de la libération de CO₂ dans l'atmosphère. Il existe en fait plusieurs modèles, et tous s'accordent sur le fait que l'augmentation du CO₂ provoquera une hausse de la température atmosphérique.

Le meilleur modèle, selon Hare, a été mis au point en partant de l'augmentation connue du CO₂ dans l'atmosphère et tient compte des projections de consommation énergétique en combustibles fossiles fondées sur deux scénarios: consommation gargantuesque et consommation modérée. Dans le premier cas, la concentration de CO₂ aura doublé d'ici l'an 2035 alors que dans le deuxième ce doublement ne sera atteint qu'en l'an 2090. Toutefois, dans le modèle en question, le doublement de la concentration de CO₂ n'entraîne pas une augmentation uniforme de la température sur tout le globe; on enregistre plutôt des hausses de 2°C à l'équateur et de 3,5°C à notre latitude (au Canada). Ce réchauffement de la température aurait notamment pour effet de provoquer un recul des glaces marines.

Si la concentration de CO₂ était multipliée par quatre, ce qui arriverait d'ici l'an 2090 dans le cas d'une consommation gargantuesque, on assisterait à une hausse de température de 3°C à l'équateur et de 6,5°C à notre latitude, et au repli des glaces marines aux pôles, créant ainsi un climat semblable à celui de Charleston en Caroline du Sud. Les New-Yorkais peuvent toutefois dormir en paix, car le modèle réfute les théories à l'effet que les calottes glacières pourraient fondre, provoquant alors l'inon-



Un des effets néfastes possibles d'un réchauffement global pourrait être la désertification (transformation d'une région en désert) d'une partie des régions fertiles comprises entre le 35° et le 45° parallèle nord, zone qualifiée de grenier du monde. (Photo: Photothèque)

One of the possible harmful effects of global warming could be the desertification (desert formation) of some of our present productive areas between 35° and 45° North, the so-called bread basket of the world. (Photo: Photothèque)

dation de vastes étendues littorales.

Ken Hare entrevoit plusieurs conséquences possibles d'un réchauffement du globe, les unes positives, les autres négatives. La prévision la plus inquiétante concerne la diminution possible des précipitations aux latitudes comprises entre le 35° et le 45° parallèle nord, zone qualifiée de grenier du monde. Cette région agricole voit déjà sa production alimentaire menacée par suite de la poussée démographique mondiale.

Le Dr Hare encourage toutefois un

certain scepticism face à ces changements parce que la Terre est une entité fort complexe. De nombreuses autres recherches devront confirmer les modèles si l'on veut obtenir une évaluation précise et détaillée des conséquences d'une augmentation du CO₂.

En attendant, nous pouvons trouver un certain soulagement dans le fait que les mesures d'économie d'énergie appliquées un peu partout dans le monde conduisent déjà à revoir les prévisions gouvernementales relatives à la consommation des combustibles fossiles, nous laissant ainsi plus de temps pour étudier la situation. Un certain réchauffement pourrait même se révéler économiquement avantageux en ce sens que la navigation sur les voies maritimes serait plus facile et la production agricole de l'hémisphère nord s'en trouverait peut-être considérablement augmentée.

Problème ou nirvana? La conclusion du Dr Hare est que la situation n'est peut-être pas aussi sérieuse qu'on le pensait mais seuls la recherche et le temps nous apporteront la réponse que nous cherchons.

Texte français: Suzanne R. Pellerin

On avait tout d'abord émis l'hypothèse qu'une augmentation de la concentration du CO₂ atmosphérique provoquerait un effet de serre entraînant une hausse de la température, la fonte des calottes glacières et l'inondation de villes côtières comme Vancouver. Toutefois, cette hypothèse est aujourd'hui rejetée. (Photo: Photothèque)

At first, it was theorized that the increase of atmospheric CO₂ would cause a greenhouse effect, increasing the temperature, melting the polar ice caps and inundating coastal cities such as Vancouver. This theory is no longer accepted. (Photo: Photothèque)

